

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
» » ».....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En dépit du mauvais temps nous progressons toujours. — L'ennemi est repoussé partout. — Sur le front Russe. — Les Barbares n'ont plus confiance. — En Italie. — La situation devient franchement mauvaise en Turquie.

La mauvaise temps gêne les opérations. Néanmoins nos progrès sont continus et très sérieux sur plusieurs points et en particulier en Champagne.

Notre avance dans la région de Souain, de Perthes et de Mesnil inquiète l'ennemi qui multiplie les attaques pour enrayer nos progrès. Il n'est arrivé, dit le général Berthaut, qu'à nous donner l'occasion d'avancer encore, et il est probable que nos gains se développeront davantage si le terrain n'était pas à tel point détrempé par les pluies que les mouvements de l'artillerie y sont pour le moment assez difficiles.

Le communiqué de cette nuit nous apprend qu'une contre-attaque ennemie, brillamment rejetée dans cette région — a été suivie d'une poursuite énergique qui nous a rendus maîtres de la totalité des tranchées allemandes au nord et à l'est du bois enlevé par nous la veille.

Egalement nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Mesnil. Enfin nous avons repoussé toutes les attaques ennemies, notamment aux Eparges, au sud-est de Verdun, où les Allemands voulaient nous reprendre le terrain conquis au cours des journées précédentes.

Les combats continuent dans les Vosges.

Du côté Russe, les opérations conservent un caractère très sérieux sur tout le front au nord de Varsovie. Les Allemands ont groupé, là, des forces considérables et ils s'efforcent de tourner nos alliés.

Il ne semble pas qu'ils aient pu réussir dans leurs projets.

Le colonel Repington, critique militaire du Times déclare :

..... que la grande défaite et la dispersion des armées russes pourraient seules profiter à l'Allemagne et lui permettre de revenir de l'est pour recommencer à nouveau sa marche sur Paris, ce qui fut et reste toujours l'objectif de ses rêves.

Elle n'aurait nullement remporté de succès réels si, à la fin de cette offensive dans l'est, pendant laquelle l'Allemagne est sûre d'éprouver des pertes aussi terribles que celles qu'elle a subies devant Varsovie, les armées russes sont encore intactes et si la résolution de la Russie ne se trouve pas ébranlée.

La menace de ses légions, qui s'accroît chaque jour à mesure que de nouveaux approvisionnements et hommes et en munitions arrivent sur son front, lui permettra de déployer continuellement des forces plus considérables et elle planera sur l'Allemagne comme un nuage chargé de foudre. Plus les armées allemandes pénétreront dans l'intérieur de la Russie, plus leur situation sera mauvaise.

Dans les Carpates nos alliés avancent toujours. Leur progression est lente, mais elle est continue.

Du côté de la Bukovine, les Russes reçoivent des renforts et reprennent l'offensive. Le communiqué autrichien du 19 le constate.

Il ne faut donc point s'alarmer du recul des deux ailes de l'armée russe. Tout le centre, de la longue ligne de Varsovie au milieu des Carpates, est intact, formidable, et permet à

nos amis de manœuvrer habilement aux deux ailes jusqu'à l'arrivée de renforts suffisants qui permettront la reprise d'une offensive nouvelle.

En dépit de leurs communiqués mensongers, les Barbares n'ont plus confiance. Leurs journaux perdent leur arrogance d'autan et le plus grave d'entre eux, le Berliner Tageblatt, commentant une conférence d'un député qui, dans un discours enflammé, déclarait que de la victoire sortirait « la plus grande Allemagne », ne craint pas d'écrire :

La conviction générale est que, si la guerre actuelle se termine victorieusement, elle ne demeurera pas sans résultats ; mais il est beaucoup plus difficile d'imaginer comment on pourra sortir la plus grande Allemagne.

Un journal allemand pourrait-il déclarer plus carrément qu'il ne croit plus à la victoire ?

Le Lokal-Anzeiger, de son côté, après avoir écrit que l'Allemagne combat, uniquement maintenant, pour son existence, conclut avec quelque mélancolie :

La conviction est profondément enracinée dans le cœur du peuple que la victoire est entre les mains de Dieu ; nous devons attendre la décision de la Providence.

Cela sent le découragement à tous les mots.

Enfin, alors que le kaiser annonce aux quatre coins de l'empire l'écrasement des Russes, au nord du front oriental, un communiqué officiel, publié à Berlin, prévient les réfugiés de la Prusse de ne pas se hâter de rentrer dans leurs foyers :

Les combats victorieux livrés en Prusse orientale, dit le communiqué, bien qu'ils aient créé une situation nouvelle, ne justifient pas toutefois un retour général des réfugiés, dans des provinces où les logements et les vivres ne sont pas encore suffisamment assurés.

L'aveu est formel ; on ne considère pas les victoires actuelles, en Prusse, comme des succès définitifs. Et c'est certainement, là, d'une prudence très sage.

La vérité est que, dans toute la Germanie, le découragement le plus complet a remplacé l'arrogante confiance du début.

Les premières séances du Parlement italien n'ont pas apporté de déclarations sensationnelles de la part du ministre italien qui semble s'en tenir à ses affirmations de décembre dernier.

On peut, cependant, trouver dans le discours du Président du Conseil, M. Salandra, une phrase qui exprime d'une façon certaine les devoirs que la crise européenne impose à l'Italie.

Les Italiens, fortifiés par la douleur, doivent maintenir solide et invincible leur foi dans les destinées de la patrie immortelle qui, aujourd'hui plus que jamais, veut donner à ses enfants la conviction profonde que ses destinées ne sont pas confinées dans le cercle étroit des intérêts présents, ni même dans la vie d'une génération, mais englobent ceux qui furent et ceux qui seront, les souvenirs de notre passé glorieux et toutes les espérances, tout l'idéal que nous mettons dans l'avenir !

Assurément il y a, — on il peut y avoir — dans ces lignes l'affirmation que l'Italie ne doit pas rester inerte et à le devoir d'entrer dans le conflit aux côtés de ceux qui luttent pour la civilisation, la justice et le droit ; mais pour nous, qui n'avons pas l'esprit subtil des diplomates, nous aurions préféré trouver dans le discours en question quelques formules plus simples, plus claires, plus catégoriques, plus affirmatives sur le prochain concours de nos voisins.

Ces derniers ne peuvent, en vérité, venir à nous uniquement lorsque la victoire sera définitive !...

L'Autriche refuse, on le sait, avec une véhémence étonnante, la concession amiable du Trentin :

« Le Trentin, dit le Reisspocht, journal officieux de Vienne, est une perle précieuse de la couronne des Habsbourg. Ses sentiments sont inébranlablement fidèles à l'Autriche et ils le resteront toujours. »

Dans ces conditions on ne voit pas quel bénéfice l'Italie peut avoir à rester l'arme au pied.

Hâtons-nous d'ajouter que le mouvement pour l'intervention grandit dans toute la péninsule et l'opinion italienne fait confiance au ministère actuel pour choisir l'heure où, comme le déclarait M. Salandra, « l'idéal que la nation met dans l'avenir commandera d'agir. »

Or si l'opinion, qui veut l'intervention, fait confiance au ministère actuel, nous aurions mauvaise grâce à ne pas nous incliner devant l'avis des intéressés !

La situation devient franchement mauvaise en Turquie, pour les Boches.

Le désastre des troupes ottomanes dans le Caucase ; l'échec pitoyable de l'expédition contre l'Égypte, — expédition dont Berlin menaçait les alliés comme d'une chose effroyable, — la crainte d'une attaque contre Constantinople, annoncée par le bombardement des Dardanelles, ont enhardi les ennemis des Jeunes-Turcs et des officiers allemands qui entendent tout diriger en Turquie.

Le mécontentement grandit partout. Dans nombre de villes on a placardé de violentes proclamations contre le Comité Jeune-Turc et contre les Allemands qui sont rendus responsables de tous les maux qui s'abattent sur l'empire Ottoman. Et chose plus grave, dans maintes localités, dans les mosquées, contre la politique néfaste des Jeunes-Turcs « qui conduisent le pays à l'abîme ».

Or, ces derniers, conscients du danger qui les menace, s'efforcent de rejeter sur les Allemands toute la responsabilité des événements fâcheux. On conçoit, dans ces conditions, que les rapports entre les Barbares et leurs complices soient tendus !...

En attendant, on affirme qu'Enver Pacha a quitté Constantinople en dénonçant, au Sultan, les Allemands comme responsables de tous les désastres du pays.

L'effondrement de la Turquie constituera le premier acte de l'expulsion pour la Triplice.

A. C.

Les alliés vont répondre aux pirates par un nouveau tour de vis

Nous avons annoncé que la Grande-Bretagne et la France prépareraient une riposte à la tentative allemande de blocus naval qu'elles allaient resserrer autour de l'empire le cercle de détresse et de famine.

Le Cabinet de Londres a rédigé, en effet, une déclaration qui étend très considérablement la liste de la contrebande de guerre, et la France a décidé de s'associer à cette publication.

M. Augagneur, ministre de la marine, a fait, en outre, cette déclaration :

« L'Angleterre, pas plus que la France, n'est affolée par les menaces et les actes des Allemands. Tout ce que nous pouvons puiser comme résolution dans les précédés de l'Allemagne sur mer, c'est la résolution de resserrer tous les jours davantage le réseau de surveillance qui s'oppose à son ravitaillement ; les mesures, d'autre part, toutes les mesures sont prises par des hommes ayant l'expérience des choses de la mer pour annihiler, pour réduire au minimum les conséquences de la guerre sous-marine. Plus d'un sous-marin ne retournera pas en Alle-

magne, et nous espérons bien faire payer cher à la flotte du kaiser la perte de quelques vaisseaux marchands qui seront, d'ailleurs, moins nombreux qu'il l'espère. »

L'Allemagne avoue sa gêne

Le gouvernement américain publie une nouvelle note qu'il vient de recevoir de l'ambassadeur d'Allemagne.

M. de Bernstorff insiste sur le fait que la réquisition des vivres destinés aux civils, en Allemagne, ne vise que les céréales et que celles importées à partir du 1^{er} février en seraient exemptées. L'ambassadeur ajoute que le gouvernement impérial est disposé à accepter le principe du contrôle de la distribution à la population civile des céréales importées, les contrôleurs étant américains.

Le « New-York-Times » constate que cette nouvelle note confirme le grand embarras de l'Allemagne au point de vue alimentaire. Le journal conclut en disant qu'elle est tout ce qu'on pouvait imaginer de mieux pour faire comprendre à l'Angleterre qu'elle a frappé juste et qu'elle est dans le vrai.

D'autres journaux américains font remarquer l'inutilité de ce contrôle : l'importation de nouveaux stocks de céréales en Allemagne, fussent-ils dérivés à la population civile, permettrait au gouvernement impérial d'envoyer à l'armée ce qui est actuellement affecté à la population civile.

A PERTHES

Les opérations, dans la région de Perthes, se poursuivent de la manière la plus favorable pour nos armes. Les résultats obtenus depuis quelques jours sont très importants. L'action engagée le 16 février s'est poursuivie et développée les jours suivants dans des conditions excellentes et, en dépit des violentes contre-attaques dirigées par les Boches contre les positions que nous leur avons enlevées, notre offensive s'est encore affirmée victorieuse au cours des derniers combats.

Notre artillerie a, comme toujours et si possible mieux encore que toujours, exécuté des tirs d'une sûreté parfaite, d'une efficacité terrible pour l'ennemi. C'est ainsi que le 17, dans la soirée, une contre-attaque allemande a été arrêtée net par nos batteries.

Le lendemain, une colonne allemande en marche a été repérée par nos observateurs et elle dut se replier en hâte pour échapper à nos obus. Le 19, les tranchées établies en bordure de la route de Bazancourt ont été complètement bouleversées par nos explosifs. Ce jour-là, malgré un considérable déploiement de forces boches, nous avons réalisé des progrès tout particulièrement sensibles et qui nous ont assuré la maîtrise d'une position importante, très puissamment organisée par l'ennemi à proximité de la ligne de Reims à Apremont.

Ajoutons que, dans ces combats, les Boches ont montré plus encore peut-être que de coutume cette sorte d'entêtement d'alcooliques, cette espèce de frénésie d'intoxiqués qui constitue la bravoure tudesque. Et c'est de cette bravoure d'intoxiqués qu'a eu une fois de plus raison la belle valeur française, le noble courage de nos poilus.

On voudrait parler de Paix de l'autre côté du Rhin

La commission d'économie publique de la Chambre des députés de Prusse, continuant l'examen du budget, a discuté les questions de l'état de siège et de la limitation de la liberté de la presse, et a exprimé notamment le vœu suivant :

« Il est désirable qu'il soit permis d'ouvrir des discussions sur les conditions de paix assez tôt pour que l'opinion publique puisse s'exprimer pleinement et utilement. Il est désirable aussi que toutes les tendances aient un droit égal de se manifester à ce sujet. »

La grossièreté des sujets du Kaiser

Les princes Ratibor et Pless avaient pris logis, avec toute la noblesse prussienne, au château du bourgmestre de Luxembourg, qu'ils laissèrent dans un si piteux état que le propriétaire ordonna de ne rien changer.

Un tableau représentant un parent du bourgmestre, peinture suspendue dans une pièce du château, fut déchiré. Croyant avoir affaire à un Français, ces messieurs avaient crevé les yeux de l'ancêtre de la famille.

Lorsque l'empereur demanda lui-même à s'installer dans la demeure du bourgmestre, il exprima sa surprise, en la visitant, de trouver un tel désordre, et demanda au maître du logis qui l'avait occupé auparavant. « Ce sont vos officiers », répondit le propriétaire.

Taubes sur Nancy et Toul

Un avion allemand qui, venant du Nord, se dirigeait vers Nancy, a été salué par quelques coups de canon. On croit qu'il fut touché, à en juger d'après le vol pénible qu'il effectua pour regagner les lignes allemandes.

Nos canons ont également éloigné des environs de Toul un autre visiteur aérien.

Deux Zeppelins en route

On signale le passage de deux zeppelins sur le Jutland, en route vers la mer du Nord.

Taubes descendus par les Russes

Aux environs d'Oujok, les Russes se sont emparés d'un aéro dans lequel se trouvaient deux Allemands et un Autrichien.

Un autre aéro a été abattu par le feu des Russes comme il quittait Przemysl.

Aéroplane Allemand en Suisse

L'aéro allemand qui survolait Bonfol, et sur lequel les troupes suisses ont tiré, a été atteint de neuf balles.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Le 19 février, le combat s'est engagé sur les rives droites de la Bobr et de la Narew, dans la région d'Ossowec et sur les routes de Lomza, Ostalenka, Prasnyz et de Plonsk. Au cours de ce combat, il y eut une série d'attaques et de contre-attaques.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé de faibles attaques ennemies.

Sur la Bzoura inférieure, près de Walkowice, au sud de Rawa, près de Mroozkowice et sur la Vistule, supérieure près de Bochiniec sur le Dounietz, près de Jabbe, nous avons repoussé l'attaque d'un détachement austro-allemand.

Dans les Carpates nous avons repoussé des attaques opiniâtres près de Jasionki, Stopko et Mézoborez.

Les attaques allemandes, entre les cols de Tuchla et de Wyszkwow, se sont distinguées par leur ténacité particulière ; une hauteur, au nord-ouest de Seneczun, enlevée par l'ennemi, a été ensuite réoccupée par nous par une heureuse contre-attaque à la baïonnette.

Dans la région de Klaouisse, nous

nous sommes avancés en combattant.

A Przemysl, nous avons repoussé aisément deux sorties de la garnison, en lui infligeant de graves pertes.

Les opérations en Prusse orientale

Un rapport détaillé du quartier général de la Prusse orientale au sujet de l'avance des troupes allemandes explique que pendant quelques mois, les troupes commandées par le général von Bulow, et comprenant 50 pour cent de landwehr et 25 pour cent de landsturm, furent obligées de se tenir sur la défensive, sur la ligne des lacs de Mazurie, par suite de la supériorité numérique des troupes russes, mais au commencement de février, des renforts étant arrivés, de grandes opérations furent entreprises dans le but d'entourer l'ennemi.

Le rapport décrit les mouvements convergents sur Lyck, où eut lieu une bataille qui dura plusieurs jours et qui se termina par la prise de la ville.

L'empereur, qui assista aux combats des deux derniers jours, entra dans la ville aussitôt qu'elle fut prise et adressa un discours aux troupes.

Le bombardement de Belgrade

Lors du combat d'artillerie qui s'est déroulé le 17 février à Belgrade, de sérieux dommages semblent avoir été produits par les obus serbes tombés sur la ville de Semlin, au cours du tir d'artillerie contre les monitors autrichiens. Le monument Miniadi, employé par les Autrichiens comme poste d'observation, a été fortement endommagé. Plusieurs maisons ont, en outre, pris feu.

Le 5 février, les Autrichiens ont envoyé un parlementaire qui n'a pas été accepté, ses pouvoirs n'étant pas en règle.

15.000 blessés autrichiens

En deux jours, 15.000 soldats blessés sont arrivés à Vienne, venant des combats de Bukovine.

L'attaque de Varsovie

Il est certain maintenant que le maréchal von Hindenburg prend l'offensive sur une grande échelle en Prusse orientale et dans le nord de la Pologne, et que cette offensive a pour but d'attaquer Varsovie par le nord-ouest.

Les préliminaires d'une victoire

Le correspondant du « Morning Post » à Pétersbourg, commentant les derniers mouvements de repli des armées russes, écrit :

« Les retraites russes, à l'exception unique de celle de Soldau, précèdent toujours immédiatement des victoires russes. C'est la règle, depuis 6 mois, sur le front européen comme sur le front asiatique, et cette règle recevra prochainement une nouvelle application. Ce n'est pas là une prophétie faite à la légère, mais un fait d'une certitude mathématique pour des gens au courant. »

« Des renseignements particuliers me permettent de deviner une partie des éléments d'un problème qui sont le secret de l'état-major russe, et, personnellement, après quelques mois de guerre, j'aime assez à apprendre une retraite des Russes. »

40 Millions d'Argent allemand à la Bulgarie

La convention en vertu de laquelle le consortium des banques

allemandes a mis à la disposition du gouvernement bulgare une somme de 150 millions de francs à valoir sur le montant du grand emprunt a déjà reçu un commencement d'exécution. Le Syndicat financier allemand a mis, en effet, le 6 février, à la disposition du gouvernement bulgare la somme de 40 millions de francs.

Les Turcs et l'Egypte

D'après le rapport de voyageurs arrivés de Syrie à Alexandrie, des contingents arabes de l'armée d'expédition d'Egypte se seraient révoltés et auraient déserté. Ce serait là une des causes expliquant l'échec de l'expédition, au lendemain des réjouissances officielles pour fêter une prétendue victoire en Egypte.

Les Turcs semblent être éloignés beaucoup du canal; ils ont évacué l'oasis d'El Katié, à 60 kilomètres au sud-est de Kantara, et Wakhal, à plus de 100 kilomètres à l'est de Suez.

CHRONIQUE LOCALE

QUELQUES FAITS

ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS DEPUIS LA GUERRE

(Suite)
III

Les Obligations de la Défense Nationale

C'est pour répondre à ces désirs, que le Gouvernement a demandé l'autorisation que les Chambres lui ont accordée à l'unanimité, d'émettre, conformément avec les Bons de la Défense Nationale, dont la limite d'émission a été portée à 3.500 millions, des Obligations à court terme, Obligations de la Défense Nationale, dont l'échéance ne pourra dépasser 1925.

Comme les Bons du Trésor de la Défense Nationale, les Obligations seront exemptes d'impôts. La loi est promulguée au Journal officiel du 13 février.

Nous publions ci-après le décret concernant l'émission et le rapport adressé au Président de la République par M. le Ministre des Finances.

IV

Le mode de placement des Obligations de la Défense est le même que celui des Bons de la Défense

Les Obligations de la Défense seront placées par les mêmes moyens qui ont si bien réussi aux Bons de la Défense. Elles seront délivrées aux mêmes guichets : à ceux du Trésor, de ses agents comptables, des trésoriers généraux, des receveurs des finances, des receveurs des postes, des caisses de la Banque de France, à Paris et en Province.

Elles seront soit au porteur, « soit à ordre avec la faculté de transmission par endossement ». C'est là une mesure très heureuse. L'Obligation de la Défense devient ainsi un billet à intérêt, souscrit par l'Etat, pouvant être donné en paiement pour une longue échéance. Toutes les grandes banques et institutions de crédit ne manquent pas de recevoir les demandes de leur clientèle et de les transmettre au Trésor. Elles ne sauraient recommander un meilleur emploi des capitaux disponibles de l'épargne.

Les Obligations de la Défense émises à 96 fr. 50 rapportent plus de 5 fr. 17 0/0 net; elles sont munies de coupons semestriels; comme elles sont émises à 96 fr. 50 soit 3 fr. 50 au-dessous du pair, elles bénéficieront ainsi d'une prime au remboursement, de 3 fr. 50. Un coupon semestriel sera payé immédiatement contre la délivrance de l'Obligation, en déduction de son paiement. Une Obligation de la Défense de 100 fr., par exemple, placée à 96 fr. 50, rapportant 5 fr. net d'impôts ou retenue, coûtera seulement 94 fr.

L'exemption d'impôt dont les Obligations de la Défense Nationale bénéficient, leur échéance plus longue, leur attirera une nombreuse clientèle. Munies de coupons semestriels, au porteur ou transmissibles par endossement, émises 3 fr. 50 au-dessous du pair, remboursables au plus tard dans 10 ans, et facultativement à partir de la sixième année, ayant le droit de souscrire par privilège aux futures émissions de rentes Consolidées quand sonnera l'heure des grands emprunts publics, ce sont là des avantages considérables. C'est placer son argent à échéance de plusieurs années, avec un revenu fixe de plus de 5 fr. 17 0/0 et de 5 fr. 31 0/0 net d'impôts, en tenant compte du coupon semestriel payé par anticipation, garanti par l'Etat. Ce sont des conditions qui ne se retrouvent plus avant qu'il ne s'écoule beaucoup de temps, car ces conditions sont exceptionnelles.

Les Obligations de la Défense Nationale, rapportant plus de 5 fr. 30 0/0 net, exemptes de tout impôt ou retenue, remboursables en 10 ans, sont, en effet, des titres exceptionnels. Voilà pourquoi les capitalistes qui recherchent les prêts sur hypothèque à échéance de quelques années, souscrivent avec satisfaction aux Obligations de la Défense Nationale. Elles valent mieux que toutes les obligations ou créances hypothécaires à court terme, pourvu qu'elles soient des hypothèques, pourvu que nous dire, c'est la parole et la garantie de la France : c'est une dette sacrée.

V

Bons et Obligations de la Défense Nationale. — Que doivent faire les porteurs de Bons de la Défense, les capitalistes et les rentiers ?

Comme antérieurement, le Trésor continue et continuera à délivrer des Bons de la Défense Nationale à 3 mois, 6 mois, 1 an d'échéance. Ceux qui en possèdent peuvent, sans attendre l'échéance fixée, les échanger contre des Obligations de la Défense. Il leur suffira de présenter leurs Bons de la Défense Nationale, à échéance de 3 mois, 6 mois, 1 an, aux guichets qui ont reçu leurs souscriptions et de demander qu'on leur échange contre des Obligations con-

formément au barème qui a été établi. Déjà le taux d'intérêt des Bons à 3 mois d'échéance a été abaissé à 4 1/2 0/0 et ce même abaissement peut se produire pour ceux à échéance de 6 mois ou 1 an. Les détenteurs ont donc tout avantage à profiter de l'occasion qui leur est offerte de mettre en portefeuille des Obligations de la Défense dont le revenu fixe ne peut être abaissé, pendant un délai déterminé, au-dessous de 5 0/0.

VI

Résumé Placement exceptionnel et concours à la Défense Nationale

En résumé : 1° Échanger les Bons de la Défense Nationale qui sont à courte échéance contre des Obligations qui sont remboursables au pair le 16 février 1925, mais qui peuvent être facultativement remboursées à partir de la sixième année; 2° Employer leurs capitaux disponibles à en acquérir.

Telle est la conduite à suivre par les détenteurs de Bons : 3° Souscrire aux Obligations de la Défense pour faire un placement à longue échéance rapportant net plus de 5 0/0, exempt d'impôt; 4° Souscrire aux Bons de la Défense Nationale pour faire un placement à courte échéance, 3 mois, 6 mois, 1 an.

Telle est la conduite à suivre par les capitalistes et rentiers, de tout ordre et de tout rang : 5° Quant aux porteurs de rentes 3 1/2 amortissable, libérés avant le 31 janvier 1915, leurs titres sont admis au paiement des Obligations de la Défense, au pair de 91 fr. pour 3 fr. 50 de rente augmenté des intérêts courus. Eux aussi ont avantage de profiter de cet échange; 6° Les uns et les autres doivent se dire qu'ils font un placement exceptionnel, une opération excellente et que au-dessus de tous ces avantages, ils contribuent, par leurs capitaux et leur appui financier, à la Défense Nationale et accomplissent ainsi le plus grand des devoirs qui s'impose à chacun et à tous.

Alfred NEYMARCK.

TOUJOURS MENTEURS

Les Boches ne manquent pas une occasion de vexer, de brimer, quand ils ne les massacent pas, les populations des pays qu'ils occupent.

Mais leurs vexations s'exercent surtout contre les prisonniers français, internés dans les camps de concentration.

Alors qu'en France, les Boches prisonniers sont traités comme nos soldats en garnison, les prisonniers français sont menés aussi rudement que des condamnés de délit commun.

Parfois, de certains lazarets arrivent des nouvelles qui font connaître que le traitement réservé à nos prisonniers est humain; mais en général, les renseignements fournis par les prisonniers français indiquent que la situation est loin d'être convenable.

Un prisonnier français écrit du champ d'Ohdruc quelques lignes qui intéresseront un grand nombre de familles qui ignorent les raisons pour lesquelles leurs correspondances sont parfois interceptées : « Je vous serais obligé de bien vouloir informer vos lecteurs que les cartes-correspondance sur lesquelles se trouvent des drapeaux ou faisceaux de drapeaux français — ou alliés — ne peuvent être admises en Allemagne. Les familles ne doivent expédier que des cartes sans inscriptions ni devises. De même les cartes émanant des prisonniers sont astreintes à un stage de dix jours à la poste du camp. »

« Si possible, donner la plus grande publicité à cet avis. »

Les Boches, on le voit, ne manquent pas une occasion, pour vexer, pour brimer les Français.

Il n'y a certes pas à discuter avec de pareilles gens, qui sont avant tout, d'une mauvaise foi insigne.

S'ils ne trouvent pas l'occasion de frapper leurs prisonniers, ils l'inventent.

Et c'est ainsi qu'un prisonnier de guerre, détenu au camp de Salzwedel (province de Saxe), écrit que, depuis la fin du mois dernier, il a été formellement interdit aux prisonniers de fumer. Les autorités allemandes ont prétendu, pour justifier cette interdiction absurde, qu'elles ne faisaient qu'user de représailles, la même mesure ayant été prescrite en France.

C'est par un odieux mensonge que les Boches privent les prisonniers français de fumer.

Jamais en France pareille mesure n'a été prise contre les prisonniers Boches.

En effet, interrogé à ce sujet, le ministre de la guerre a nettement répondu :

« Jamais il n'a été interdit de fumer à un prisonnier allemand actuellement en France. L'argument invoqué par le gouvernement allemand pour supprimer à nos malheureux soldats l'unique distraction qu'ils puissent avoir est donc faux. »

« Nous sommes certains que, si la mesure prise par les Boches n'est pas rapportée sans délai, nous n'hésiterons pas à l'étendre à leurs prisonniers; mais nous souhaitons de n'avoir pas à recourir à de pareilles représailles. »

Il n'y a qu'à aller voir au Payrat les soudards du Kaiser pour se rendre compte de la fausseté des

allégations de la chiourme allemande.

Mais les Boches n'en sont pas à un mensonge près. Il n'y a pas à discuter avec de tels individus.

L. B.

DU FRONT

D'un officier du 207^e au front, nous recevons le fait suivant :

Un fait dont je viens d'être témoin il y a de cela 5 jours.

Il s'agit de s'emparer d'un bois en avant de Le colonel Jeannel, commandant le 207^e, observe les positions. Il constate qu'une compagnie hésite à se porter en avant. Il fait téléphoner des ordres. Il s'impatiente. Il s'élançait hors de l'abri qui le couvre. Je lui fais observer : « Mon colonel, vous êtes à découvert ! » Il me répond : « Tu vas voir, mon petit, si je sais marcher à découvert ». Debout, sur le talus, il demande sa canne. Il la saisit au vol. Il s'élançait vers les hommes arrêtés par la mitraille. Nous voyons sa silhouette se dresser au-dessus de la compagnie qu'il électrise. Cet homme est superbe. Parmi nous, derrière les créneaux il n'y a qu'un cri : « C'est un héros ».

Ce jour-là même, M. le colonel Jeannel a reçu trois blessures.

Nous formons des souhaits pour son prompt rétablissement.

Au 207^e

M. Dupont, chef de bataillon, fonctionnaire des forêts, service spécial du territoire de la 19^e région, est affecté au 7^e.

Au 131^e territorial

MM. Laurent, capitaine, est promu chef de bataillon; Gisquet, Maury, lieutenants, sont promus au grade de capitaines; Senarens, adjudant; Liauzu, Detraz, Gay, Velletaz, Amiel, Guillot, Bourgeois, sergents au 131^e territorial, sont promus sous-lieutenants. Tous sont maintenus au 131^e territorial.

Nos félicitations.

Famille nombreuse au front

Parmi les familles nombreuses qui ont leurs enfants actuellement au front, nous relevons celle de M. Albert, ancien concierge de la préfecture du Lot.

M. Albert qui est lui-même un ancien combattant de 1870-71, a au front, ses quatre fils : André, Paul, Léon et Georges, ainsi que ses trois gendres : Hippolyte Labro, Th. Baricombe et Jean Payrat, ce qui porte à 7 le nombre de membres mobilisés dans cette famille.

P. T. T.

Parmi les candidats reçus au concours du surnumérariat des P. T. T., nous relevons les noms de nos compatriotes :

MM. Roques, avec le n° 252; Lacombe, avec le n° 317; Lescale, avec le n° 453; Bessat, avec le n° 457; Ganes, avec le n° 469; Marabelle, avec le n° 474; Ruamps, avec le n° 594; Rioux, avec le n° 657; Lallane, avec le n° 662; Couderc, avec le n° 860; Delsol, avec le n° 864; Delmas, avec le n° 912; Fourmentéze, avec le n° 957.

Ouragan

Depuis de longues semaines, la pluie n'a cessé de tomber dans notre région.

Mais dimanche et lundi, c'est un vrai ouragan que nous subissons.

Un vent d'une grande violence a soufflé toute la nuit et toute la journée de lundi.

Le renvoi des classes 1887 et 1888

Le ministre de la guerre précise que les mesures relatives au renvoi dans les foyers des réservistes territoriaux des classes 1887 et 1888 ne sont pas uniformément applicables à tous :

Dans la zone de l'intérieur, le renvoi est, soit immédiat pour la majeure partie de ces hommes, soit progressif pour ceux qui, occupant certains emplois, doivent être remplacés au préalable; soit différé définitivement pour ceux qui exercent des professions spéciales ou techniques, et dont le maintien sous les drapeaux s'impose en raison des nécessités de la défense nationale.

Pour la zone des armées, la relève par des hommes de classes plus jeunes ne peut s'effectuer que progressivement en cours d'exécution pour la classe 1887. Elle sera poursuivie ultérieurement pour la classe 1888.

L'incorporation de la classe 1916

Il a été procédé le 20 février 1915, à l'état-major de l'armée, au tirage au sort de la lettre qui sera l'origine de l'ordre alphabétique à suivre pour l'incorporation du contingent de 1916.

La lettre extraite de l'urne a été la lettre E.

Victoire allemande

Près de Z... un exploit accompli par leurs troupes ; Tandis que des soldats se dispersaient par groupes, incendiant les murs et pillant les maisons. Disant au « vieux bon dieu » leurs rouges oraisons, Dans un vaste logis pauvre comme une étable, Un enfant resté seul jouait près d'une table. De ses canons de bois dressés sur leurs affûts, Il décimait les rangs de ses soldats confus, Dont le vernis brillant craquait sous les poils chiches Et leur faisait danser de bizarres matchiches. Or, soudain, devant lui se dressent deux Saxons A qui le vin faisait rugir d'horribles sons. Le petit ne veut pas de tactique savante, Il faut à son courage une cible vivante, Il méprise la mort, il aime le danger

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placiers demandés.

CONTRE-MAITRE FILATURE et DÉBOURREUR Sont demandés. MOREAU Cussac (Haute-Vienne).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

LES COTES ANGLAISES BOMBARDÉES PAR LES ZEPPELINS CONTRE-OFFENSIVE RUSSE

L'ADRIATIQUE ZONE DE GUERRE !

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5.

Guillaume va rencontrer François-Joseph

De Genève : Le Kaiser rencontrerait, prochainement, l'empereur d'Autriche, près de la frontière Austro-Allemande.

Le Comté d'Essex bombardé par des Zeppelins

On télégraphie de Londres : Deux zeppelins ont survolé le comté d'Essex et ont jeté de nombreuses bombes sur plusieurs villes, notamment Coggeshall, Colchester et Braintree. Les dégâts sont peu importants.

CONTRE-OFFENSIVE RUSSE

On mande de Pétrograd : La contre-offensive russe, en Prusse orientale, est commencée dans le nord et dans la région de Posen. Le front russe a 168 kilomètres.

L'Adriatique zone de Guerre !

D'Innsbruck : La flotte autrichienne déclare l'Adriatique zone de guerre !

Raid de Zeppelins

De Copenhague : Trois zeppelins furent aperçus, samedi, survolant le Danemark et la côte occidentale.

L'opinion italienne contre les neutralistes

On télégraphie de Rome : Les meetings neutralistes provoquent des bagarres non seulement à Rome, mais à Milan, Gènes, Turin, Ancône, Pérouse, Catane.

La Hollande contre l'Allemagne

On mande de La Haye : Le Gouvernement des Pays-Bas interdit l'exportation des pommes de terre. En outre, elle interditera, vraisemblablement, l'exportation du cuir, du cuir ouvré et des huiles d'éclairage.

Une arrestation à Berlin

On a arrêté, à Berlin, le leader féminin socialiste : Rosa Luxembourg.

Le mark baisse toujours

Le cours du mark aux Etats-Unis est de 84 cents 1/2 pour 4 marks.

Le général Pau en Russie

On télégraphie de Nish : Le général Pau est parti pour la Russie.

PARIS-TELEGRAMMES.

Un télégramme de Pétrograd apporte une bonne nouvelle : Les Russes ont repris l'offensive.

La dépêche de notre correspondant manque de clarté. Assurément, les Russes ne menacent, nullement, à l'heure actuelle, la région de Posen dont ils se trouvent assez éloignés, par suite de leur recul. Nous pensons qu'il faut comprendre que le front sur lequel nos alliés reprennent l'offensive s'étend — sur 170 kilomètres — dans la direction Grodno-Posen, c'est-à-dire sur un front protégeant Varsovie par le nord. Quoi qu'il en soit, la reprise de l'offensive, en attendant des renseignements complémentaires, est une nouvelle réjouissante.

Les zeppelins Allemands ont survolé quelques villes du canton d'Essex au nord-est de Londres et ont, vraisemblablement, tué quelques paisibles citoyens.

Ce n'est pas encore ces assassins sans utilité militaire qui amélioreront la situation des Barbares.

Le vieux Gâteau de Vienne est jaloux des lauriers de Guillaume. A son tour il se déclare... maître... de la mer Adriatique qui est déclarée « zone de guerre ». Et, chose amusante, les cuirassés Autrichiens sont tapis au fond d'un golfe d'où ils n'osent bouger. Qui donc fera la police de cette zone de guerre ? Les Français ? ...

L'opinion, en Italie, se prononce carrément pour l'intervention : Les neutralistes sont conspués partout où ils s'efforcent de faire de la propagande.

Le mark baisse tous les jours un peu plus. Le cours était, il y a 8 jours, 85 cent 1/4, aujourd'hui 84 1/2. Fâcheux indice pour la Germanie !

Rien de très saillant, ce soir, dans le communiqué officiel : Nous enlevons une tranchée, nous notons un progrès, mais l'ennemi a légèrement progressé sur un autre point.

Au total, la journée n'a apporté aucun changement sérieux. En Alsace, violente attaque ennemie qui a valu à l'ennemi de grosses pertes. La lutte doit, évidemment, continuer dans cette région.

Communiqué du 22 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien d'important à ajouter au communiqué du 21 février au soir.

Entre l'Argonne et la Meuse, à la lisière du Bois Cheppy, nous avons enlevé une tranchée ennemie et élargi nos positions.

Aux Eparges, nous avons, sur un point, gagné du terrain et légèrement reculé sur un autre.

Les combats d'infanterie, où l'ennemi a engagé trois régiments, se sont poursuivis en Alsace, sur les deux rives de la Fecht. Nos avant-postes se sont repliés sur notre ligne de résistance que nous occupons fortement. L'ennemi a attaqué en formations denses et profondes qui lui ont occasionné de lourdes pertes.